

Témoignages. “Je suis la langue que je parle. Et j’en parle cinq”

Être polyglotte, c’est mélanger parfois les accents, la syntaxe, exprimer différemment les choses selon la langue choisie. C’est ce voyage permanent que nous ont décrit les lectrices et les lecteurs plurilingues de “Courrier Expat”.



SOURCE :
Courrier Expat



Publié le 31 août 2022 à 09h53



Lecture 3 min.

De très nombreux lecteurs et lectrices ont répondu à notre appel à témoignages au sujet du plurilinguisme et de ses conséquences pratiques. Ils ont décrit comment, au fil des histoires familiales, des déplacements des expatriations et autres aventures, ils ont appris puis maîtrisé entre 3 et 7 langues.

LIRE AUSSI [Multilinguisme](#). **Comment le cerveau réagit-il lorsqu'on maîtrise plusieurs langues ?**

Mélanges, erreurs et failles

Monika est née dans une famille polyglotte et jongle entre l'allemand, le flamand, l'anglais et le français (ainsi que, dans une moindre mesure, l'espagnol). Elle évoque justement ce jeu permanent de va-et-vient entre plusieurs langues pour elles et ses proches : *“Être polyglotte nous permet de mieux communiquer car nous trouvons qu'un mot est parfois plus adapté dans une autre langue que celle parlée à un moment précis. Ou l'un de nous ne trouve pas le mot correct et le propose dans une autre de nos quatre langues. Eh oui, avec l'âge, nous mélangeons parfois deux langues, voire trois !”*

LIRE AUSSI [Témoignage](#). **“Je parle franglais et j'en suis fière”**

Mauricio, qui maîtrise le français, l'espagnol, le portugais brésilien, l'anglais et le tchèque, raconte la même tendance à mélanger les langues et les accents. Marie-Laurence voit dans ce phénomène une chance, tout comme Héléna (prénom changé à sa demande). Au sujet de ces *“failles entre [ses] langues parlées”*, Héléna écrit :

“Il y a une jubilation à utiliser volontairement la syntaxe d’une autre langue dans ma langue maternelle, c’est-à-dire celle que je maîtrise au point d’assumer des licences poétiques. Il y a aussi une jubilation à reconnaître la syntaxe d’une autre langue dans un texte écrit ou traduit.”

À LIRE AUSSI : [Bilinguisme. L’avenir appartient aux polyglottes](#)

L’importance des sons

Tous expliquent que, dans la mesure où ils sont déjà plurilingues, l’apprentissage d’une nouvelle langue est plus facile de façon phonétique. Pascal, par exemple, parle français, espagnol et anglais mais a du mal à écrire certains mots, appris uniquement à l’oral, comme *cough* (“toux”) en anglais. *“Après une petite recherche, j’ai retrouvé son orthographe, mais ce curieux incident m’a laissé à penser que les mots se mémorisent souvent avec leurs sons, comme cela se passe pour les enfants qui ne savent pas encore lire et écrire. Cette faculté reste, même une fois que nous savons écrire.”*

LIRE AUSSI [Science. Le multilinguisme, c’est la santé](#)

Hélène dit pouvoir apprendre facilement des mots ou expressions simples dans une langue inconnue en conversant (perse, hébreu, coréen, japonais...) et se voit comme la marionnette d’un ventriloque.

Une question d'âge ?

Gérard, qui converse en anglais et en français (en changeant parfois de langue au milieu d'une phrase), remarque que son petit-fils de 9 ans, qui est bilingue depuis la petite enfance, n'a jamais de problème de glissement involontaire d'une langue à l'autre. Mauricio note – et c'est l'opinion majoritaire – que *“les enfants ont moins de problèmes que les parents avec les différentes langues”*.

LIRE AUSSI [Interview. Élever un enfant multilingue : les conseils d'un linguiste](#)

Monika remarque, quant à elle, que le plurilinguisme permet de conserver plus longtemps de bonnes facultés cognitives :

Mon père est 100 % unilingue, ma mère est très douée pour les langues mais n'a jamais vraiment eu l'occasion d'apprendre des langues autrement qu'en immersion, lors de vacances. Devinez qui souffre de démence aujourd'hui...”

Avantages professionnels

Évidemment, maîtriser plusieurs langues est aussi un atout dans le monde professionnel. Monika, qui a vécu au Canada, raconte que c'est grâce à son bilinguisme français-anglais qu'elle a pu travailler pour le gouvernement fédéral canadien. Au fil de sa carrière, cela lui a permis de mieux communiquer avec ses collègues. D'ailleurs, elle est devenue spécialiste en allemand et en français dans une entreprise du Colorado sans jamais avoir fait d'études linguistiques. *"Même mes connaissances pourtant rudimentaires en néerlandais sont valorisées."*

LIRE AUSSI [Entreprises. De l'intérêt de travailler dans une langue étrangère](#)

"Je suis la langue que je parle"

On n'exprime pas les mêmes idées et on ne le fait pas de la même façon suivant la langue qu'on emploie. Anja-Hélène van Zandwijk, née en France de parents néerlandais et désormais installée aux Pays-Bas, décrit une *"impression de double personnalité qui [l'] a perturbée dans [sa] jeunesse mais [la] fascine aujourd'hui"*. Comme tous les lecteurs qui nous ont écrit, elle évoque un rapport sentimental avec ses langues et évoque *"une lutte constante"* et *"un certain rapport de méfiance et d'incertitude avec chacune de [ses] deux langues"*.

LIRE AUSSI [Trilinguisme. Grandir en trois langues, ça marche !](#)

Monika a rencontré son mari en France. Pour le couple, *"le français reste la langue sentimentale"* :

“J’ai pourtant grandi en parlant allemand, et je suis restée en Allemagne jusqu’à mes 19 ans. Le français et moi, c’est et ç’a toujours été une histoire d’amour !”

Même si Monika utilise l’allemand pour communiquer avec ses parents et ses frères, le français est restée une langue de choix, *“celle qu’[elle] utilise pour compter, parler aux bébés et aux animaux”*.

LIRE AUSSI [Allemagne. Ces familles qui misent sur le multilinguisme](#)

Héléna, qui maîtrise cinq langues, a remarqué que sa voix changeait en fonction de celle qu’elle utilisait : *“On me dit que le ton de ma voix change énormément selon la langue : il est plus grave en anglais et en italien, plus aigu en français.”*

“C’est comme si mon cerveau devenait différent à chaque langue. Ma personnalité, je dirais même.”

“De plus, selon la langue utilisée, un même fait ou les mêmes infos pratiques peuvent prendre une connotation différente, pas seulement à cause du vocabulaire. Il y a probablement une couche culturelle assimilée avec la langue. [...] Finalement, je suis la langue que je parle.”

Elle conclut son témoignage avec un regret, celui de ne pas avoir de *“Courrier international multilingue, avec la possibilité de lire les articles dans le texte original, y compris dans des langues inconnues, comme on lit des éditions bilingues”*. Sachez, chers polyglottes, que nous publions toujours les liens URL menant aux articles originaux que nous utilisons et qu’il existe même des éditions de *Courrier international* au Portugal et au Japon !